

Klamath au Crépuscule

*« We are the stars which sing
We sing with our light
We are the birds of fire
We fly over the sky »
Dead Can Dance – Song of the Stars*

Passant la tête sous le voile, il fit le point, empoignant le dispositif du flash de sa main droite. Un éclair, suivi d'un petit nuage de magnésium et hop, c'était plié !

Le lac miroitait sous les feux du jour, niché au milieu de son immémorial cratère.

Klamath : une véritable merveille...

Cela faisait plusieurs jours maintenant que Novak écumait en long et en large les sentiers entourant le bassin et il ne s'en lassait pas. Le parc naturel, aussi magnifique fût-il, trouvait un écrin plus fascinant encore dans les légendes locales. Il avait laissé traîner ses oreilles, interviewé des habitants et mené sa petite enquête pour en apprendre plus sur l'histoire et les traditions de Crater Lake, l'un des plus beaux et étonnants sites qu'il ait pu contempler jusqu'ici.

Alexander Novak était journaliste, de formation.

Mais il s'était rapidement découvert une passion pour la photographie, lorsque l'un de ses amis lui en avait appris les rudiments. Depuis, outre ses articles, il vendait ses photos aux journaux ou revues auxquelles il soumettait ses reportages. Amateur de randonnée, Novak passait quatre-vingt pour-cent de son temps à chasser les destinations atypiques pour en faire ensuite des compte-rendus complets : contexte historique, folklore entourant les lieux, faune et flore, accessibilité, etc. Devenu en quelques années l'un des spécialistes dans le domaine, il voyageait sans cesse et mettait un point d'honneur à ne jamais revenir deux fois au même endroit.

L'aventure, l'épice toujours renouvelée de la découverte.

Cette fois-ci, la curiosité insatiable de ses pas l'avaient mené jusqu'aux portes de l'Oregon. Dans le parc national de Crater Lake, précisément, environné par le domaine Klamath et sa suite d'époustouflantes cascades.

Alors, il avait sans attendre arpenté les sentiers ses plus, effectué des relevés topographiques en comparant les différentes sources. Une fois opéré ce travail préliminaire, il put enfin profiter de ces longues et euphorisantes promenades dans un paysage quasi vierge où il pouvait s'imaginer à loisir être le dernier spécimen vivant à des miles alentour. Au gré de

ses pérégrinations, il avait croisé des cerfs en grand nombre, sangliers, gibiers ou autres espèces arboricoles et parfois même l'ombre duveteuse de l'ours... Il s'était assidûment plongé dans nombre de documentations ayant traités aux animaux sauvages, dans leur habitat naturel. Des recherches sérieuses... tout autant qu'essentielles. Il n'aurait jamais envisagé de s'aventurer en territoire hostile – ou du moins, dédaigné par la main de l'homme – sans en connaître un minimum. Sa première exploration dans les jungles suintantes de Sumatra lui avait donné un bon avant-goût de ses ultérieures expéditions.

Ensuite, à raison d'un ou deux gros voyages par an, il avait vite découvert la face cachée des jolies photos toutes faites des magazines. La vérité du terrain, cependant, était bien souvent plus révélatrice de nos natures profondes.

Si on le lui avait demandé à quoi il croyait, sa réponse aurait sans doute éludé tout rapport au divin. À dire vrai, l'hypothèse d'un monde sans dieu ne l'affolait pas outre mesure. Il avait découvert tellement de bijoux cachés et de merveilles, patiemment distillés par les éléments de Mère Nature, qu'il ne pouvait imaginer qu'« autre chose » en soit à la base. Et puis, il existait tellement de divinités différentes selon les peuples et croyances que l'idée même d'un dieu unique lui semblait tout à fait ridicule. De bien jolies histoires, certes. Cela dit, le concept d'une puissance omnisciente, la-haut, décidant de la trajectoire de plusieurs milliards d'âmes dans un soupir... non, cela ne lui inspirait rien de valable. Ou alors, pour que ce modèle soit réellement viable, il aurait fallu que plusieurs entités de ce type participent et travaillent de concert sur la tâche...

Cela était tellement à l'opposé des ses conceptions qu'il ne savait quel crédit au juste lui accorder.

Il ne s'était jamais vraiment arrêté sur la question, mais depuis qu'il avait pénétré dans ce territoire sacré des Klamath et jaugé le haut degré de spiritualité de ses habitants, ces notions de cosmogonie lui revenaient de plus en plus en souvent...

Un jour, il avait croisé un indien en difficulté sur l'un des sentiers grimant les escarpements de la face nord du cratère. Son cheval de trait s'était enlisé dans une zone mouvante, aux abords d'un névé. Au début du printemps, certains chemins restaient dans l'ombre des hauteurs et la terre y ressemblait à une mélasse tourbeuse striée de blanc. S'en approcher de trop près pouvait vite s'avérer dangereux.

Comme le lui rappela l'homme entre deux âges hélant son compagnon animal.

– Puis-je... vous aider... ? avait proposé Novak du bout des lèvres, pas certain d'être compris.

Mais l'homme lui avait répondu dans un anglais correct – quoi qu'à l'accent rendant intelligible un mot sur deux.

– Avec plaisir. Si vous pouviez tenir cette corde... ? Je vais aller attacher l'autre là-bas, poursuivit-il en joignant le geste à la parole.

Un peu plus d'une heure plus tard, ils avaient finalement réussi à tirer le cheval du borbier.

Essoufflés, mais heureux, les deux hommes fraternisèrent en donnant libre cours à leur joie. Ainsi qu'au plaisir de voir l'animal sur ses pattes, sain et sauf, bien qu'exténué. Son propriétaire – dénommé Ayaté – avait offert une confiserie à l'équidé, en lui tapotant les naseaux. Un sourire sur le visage, ils finirent par se laisser tomber sur un vieux tronc tombé à terre.

– Cela me rappelle une histoire que nous nous transmettons depuis l'aube des temps. Sur le « vieil homme » du Cratère. As-tu envie de l'entendre, voyageur ?

– Bien sûr ! s'impacienta Novak, heureux de pouvoir découvrir l'un de ces contes traditionnels pour lesquels il avait traversé la moitié du pays.

Quelques minutes plus tard, l'homme avait terminé son récit. Puis s'était relevé, avant de serrer chaleureusement la main au journaliste :

– Tu m'as aidé, mais tu as aidé mon ami également. Tu as offert ton bras au nécessiteux, alors que rien ne t'y obligeait. Cela est une marque de bravoure. Alors à mon tour, je te fais un don de moi-même.

Il décrocha l'un des trois colliers portés autour de son cou, l'enroula sur lui-même et le déposa délicatement dans la paume du randonneur.

– L'œil bienveillant des Klamath est maintenant sur toi, chuchota-t-il, les rides pleines de malice.

Et avant que Novak n'ait pu esquisser le moindre geste ou répondre quoi que ce soit, l'autre s'était déjà détourné avec son cheval.

Ce souvenir lui permit de poser un repère temporel sur le reste de ses aventures. Car tout « s'accéléra » à partir de ce moment-là...

Bien entendu, il connaissait déjà la légende du Vieil Homme du Cratère – cette souche

flottant à la verticale sur la surface du lac depuis des siècles – mais l'entendre de la bouche d'un natif lui poussa à intensifier ses investigations. Découvrir le lieu sous toutes ses formes : topographiques, géologiques, historiques, mais aussi ce que l'on ne voit ou ne devine pas sous la couche de sédiments et les récits transmis de génération en génération. Bientôt, il engrangea et consigna assez d'informations pour avoir de quoi écrire un petit guide.

Mais là ne résidait pas l'intérêt pour lui.

En réalité... pour la première fois depuis toutes ces années où il avait commencé à parcourir plaines et vallées, il se sentit « interpellé » par quelque chose semblant s'adresser à sa nature profonde. Quoi donc, au juste ? Aucune idée, mais cela répondait à des besoins, des interrogations, qu'il savait le pays de Klamath être en mesure de lui apporter. Et tant qu'il n'aurait pas retourné la question en long et en large, il lui serait impossible de tourner les talons. Quelque chose d'important et essentiel se tramait ici, il en était persuadé...

Alors, il revint sur ses pas et mena l'enquête aux alentours de l'endroit où il avait rencontré Ayaté. Pendant des heures il chercha et ne trouva rien, mais poursuivit néanmoins. Vers le sud-est s'étendaient les immenses massifs boisés de l'Oregon formant le parc national des Klamath Falls. Quelques kilomètres plus loin s'ouvrait le comté de Siskiyou – riche de ses cavernes, galeries et grottes très prisées des visiteurs. Et plus loin encore, dans le même axe, les premiers vallons annonçant la Californie. Quelque part entre ces deux contrées culminait le Mont Shasta, réputé à la fois pour ses vertus spirituelles et les d'innombrables phénomènes étranges l'entourant. On y racontait toutes sortes de choses – que les ufologues de 1922 attribuaient à des objets volants non identifiés – aussi folles qu'invraisemblables. Mais ce qui intéressait surtout Novak résidait dans la convergence d'éléments similaires entre ces témoignages et ceux de la région de Crater Lake. Ainsi, l'on rapportait que certaines nuits, d'aveuglantes « lumières » brillaient sur la cime des monts ou collines environnantes – ou sur le Shasta lui-même. Certains parlaient de « dômes » étincelants, tandis que d'autres évoquaient des musiques indescriptibles, résonnant dans toute la vallée...

Était-ce pour ce genre d'histoires que le journaliste était venu fureter dans les environs ?

En partie, peut-être, mais plus encore : il sentait que quelque chose l'interpellait *ici* et qu'une toile de fond impalpable reliait ces différents éléments aux légendes indiennes de Klamath. Et il savait également que lorsque la réponse se ferait jour en son esprit... alors il ne serait plus le même.

De fil en aiguille, il s'immisça ainsi dans le paysage, en quête de révélations, de nouveaux horizons – toutes choses exemptes des brochures touristiques. Il voulait vivre et découvrir l'univers caché de cette tribu à la fois exposée et inconnue aux yeux du monde. Quels liens

cimentaient ces fondations invisibles à l'œil non curieux ?

Il comptait bien le découvrir en plongeant plus en avant dans l'histoire et les traditions qui cimentaient les fondations.

Premièrement, les inscriptions : Bien sûr, il avait rôdé de longues heures aux abords de Crater Lake – et quelques semaines plus tôt, le long du fleuve Klamath et de son lac supérieur –, autour de ces murs de pierre où étaient gravés de véritables fresques. Il en avait déjà vu plusieurs reproductions dans des articles avant de les admirer de ses propres yeux. Un bien joli mystère. D'autant plus que les représentants de la tribu en gardaient farouchement le secret – ces écritures cryptiques s'avéraient sans doute sacrées pour les Klamath.

– Le sens peut aussi varier selon *qui* les lit ou le *moment* où on les lit, lui avait expliqué un patriarche ridé. Hormis ces deux termes.

Il avait souligné de ses doigts deux signes sur la pierre dont les occurrences se révélaient assez nombreuses.

– Celui-là signifie « Sankto », qui est l'une des façons dont nous nommons « Skëll », un dieu de lumière veillant sur tout ce qui se meut sur terre ou dans les airs.

– Et celui-ci ? s'enquit Novak en désignant le second.

– « Llao »... Son ennemi qui se tapit dans les entrailles de notre monde.

La simple formulation provoqua chez l'explorateur une vague de frissons.

– Beaucoup d'histoires et de légendes, sur ces deux-là. Peut-être un jour les entendras-tu . si tu en as la patience... et le courage.

Deux jours plus tard, il participait à un souper communautaire, dans le petit village de Klamath Rim, son point de chute depuis près d'une semaine.

Ils se trouvaient en extérieur, regroupés autour de plusieurs tables massées en demi-cercle. Le climat automnal apportait sa touche vivifiante. A quelques miles d'ici, les reliefs du cratère pourfendaient les ténèbres de leur rempart naturel.

L'homme avait beaucoup écouté et son tempérament avenant et curieux, tout autant que son humilité, avaient vite plu aux habitants. Il y retrouva son ami Ayaké, qui narra entre deux anecdotes les circonstances de sa rencontre avec « l'étranger ». Certains s'esclaffèrent ou sourirent, mais l'un des convives – sans doute le doyen de la tribu – le lorgna de biais, visiblement partagé entre plusieurs sentiments ambivalents.

– Je n'ai rien contre ta présence en ces lieux, lâcha ce dernier en l'observant une nouvelle fois, mais tu ne peux rester parmi nous.

On lui expliqua alors que les esprits n'acceptaient nul autre que les natifs durant les célébrations de Mazama. Il pourrait néanmoins revenir dès les festivités terminées et échanger ensuite avec la tribu autant qu'il le désirerait. Soit, si on ne lui laissait pas le choix, jouerait le jeu. Il serait toujours temps de venir s'abreuver aux fontaines de la connaissance indienne plus tard.

Ainsi, Novak chargea son paquetage – plus léger qu'à son arrivée, ce dernier s'étant délesté d'une partie de son attirail au village – et reprit le chemin. À vrai dire, ce contre-temps lui laissa l'occasion de poursuivre les investigations qu'il n'avait à peine qu'esquissées depuis son arrivée. Il suivit d'une marche enthousiaste les rives du fleuve Klamath, jusqu'aux abords du lac supérieur, à une trentaine de miles de là environ. Les rameaux dansaient dans les feux perçants de l'automne.

Il découvrit de nombreuses et merveilleuses perspectives en cours de route.

La nature et faune sauvage paraissait dérouler par-delà ses pas des trésors longtemps dissimulés à la vue. Des prismes de couleurs éclatantes sur fond de trilles ou de grondements de cataracte. Au détour d'un bosquet, des animaux semblaient l'épier, bienveillants, en faisant mine parfois de vouloir l'accompagner. Comme pour l'encourager. Il lui arriva, une fois ou deux, de déboucher sur une clairière où trônaient des sortes de constructions – à la fois roc et bois, gravées, sculptées ou alors entourées de cercles de pierres – charriant une aura mystique prégnante. Vertigineuse. Sur l'une d'elles, il crut reconnaître des sigles déjà entrevus aux abords de la rivière. Mais peut-être son imagination lui jouait-elle des tours ?

La nuit venue, il installait son campement, préparait son repas, annotait le fruit de ses explorations, ouvert à tout ce qui l'entourait. Parfois un brame de cerf lui répondait. Satisfait, il coupait alors sa lanterne, acquiesçant d'un sourire.

Le lendemain du troisième soir, il s'éveilla l'esprit limpide.

Sa nuit avait été bercée par des songes à la teneur aussi incongrue qu'immersive – résultant, à n'en pas douter des nombreux récits entendus ces derniers jours. Mais dès son réveil, il s'était senti l'âme vivifiée. Ainsi reprit-il son exploration, sans réel but, hormis celui de tomber par surprise sur l'un des reliquats oubliés de la région. Quels trésors pluri-centenaires pouvaient donc dormir sous l'humus de ces forêts sans âge ?

Aiguillé par une intuition travaillée au fil des années, il se retrouva à fouiller une zone de sentes et collines escarpées, à la lisière du comté de Siskiyou. Ici, la Klamath n'était plus qu'une rumeur lointaine, perdue dans les labyrinthes boisés d'une nature sauvage, grondante. L'homme n'y figurait que comme une trace insignifiante sur le vernis d'une écorce

immémoriale. La toute-puissance de la Terre-mère face à l'inepte vermisseau humain. Ainsi poursuivit-il son exploration, humble, en veillant à ne déranger quoi que ce soit dans ce tableau parfait, où il n'avait sa place qu'en simple observateur. Un étranger. Novak fit profil bas en suivant son instinct. Au détour d'un chemin ombragé invisible sur les cartes, il choisit de s'enfoncer dans une partie plus intimidante encore que toutes celles qu'il avait traversées jusqu'alors. De lourds nuages chargés de bruine rôdaient au-dessus des pins argentés, menaçants.

Le climat particulier des lieux l'amena d'une association d'idées à l'autre en des territoires étranges et méconnus même de lui-même...

Complètement absorbé par celles-ci, il crut à un moment percevoir des notes ténues de musique. Novak sortit brusquement de sa rêverie en se retournant d'un bloc. Rien, pas un son. Pluie et brume s'effiloçaient sans hâte dans les rayons du mitan. Avait-il *réellement* imaginé tout ça... ?

Mais il ne put poursuivre sa réflexion plus avant, car une vision étonnante s'offrait maintenant à lui : à travers les dernières gouttes, le soleil cru venait frapper une sorte de colonne, taillée directement sur une haute paroi, à sa droite. Des deux côtés coulaient de fines cascades cristallines, scintillant de milles éclats iridescents. Ce pilier lui rappelait le même travail de sculpture que les précédentes rencontrées plus tôt... si ce n'était un œil énorme en son milieu, encadré de volutes et ornements ésotériques.

« Mince alors... » murmura-t-il pour lui-même.

Un nouveau mystère : il ne pouvait passer à côté. Moins de cinq minutes plus tard, il se retrouvait dans les branches d'un épicéa, à l'endroit où celles-ci effleuraient le bord de la falaise. Au passage, l'homme s'était délesté de son paquetage au pied de l'arbre. Il se trouvait à une bonne douzaine de mètres de hauteur et de là, n'avait plus qu'à sauter pour atteindre l'étroite corniche. Cependant, la pluie avait rendu glissante toute surface et le moindre faux pas pourrait s'avérer fatal. Alors, gagné d'un accès de témérité – ou d'inconscience pure – Novak traversa la branche et prit son élan. Une respiration... et, sans filet de sécurité, il se retrouva de l'autre côté.

Le cœur battant, il s'autorisa une minute, le temps de reprendre ses esprits. Puis il se concentra sur la sculpture et ses étranges symboles. L'espace d'un instant, il crut entendre quelques notes de musique égrainées dans le lointain... Quand il tenta d'en déceler l'origine, celle-ci se fit plus ténue encore, jusqu'à disparaître.

Sur quoi, il reporta son attention sur l'espèce de statue – que représentait-elle, au juste ? L'œil en son centre semblait le fixer depuis des ères révolues.

Comme envoûté, il tendit la main pour caresser la pierre suintante, en éprouver

l'ancienneté, l'authenticité. Au moment même où ses phalanges entraient en contact avec la surface, il fut foudroyé sur place. Des flashes d'une force évocatrice sans pareille se succédèrent dans son esprit, les uns à la suite des autres. Il vit le crépuscule s'abattre en une respiration, des êtres géants aux silhouettes indistinctes, des nefs aux formes extravagantes dans les airs, des dômes aux couleurs chatoyantes ; des danses, chants, rituels ancestraux sur fond de couchants exotiques. Novak vacilla un moment, ballotté par l'insensé torrent d'images et sensations. Jour, nuit et entre-deux défilaient sans transition. Folklore, légendes... hallucinations ? Un rayon aveuglant s'échappa brusquement de l'œil en s'enfonçant dans les profondeurs boisées et son esprit s'envola pour de bon...

Dans la toile d'un ciel d'un autre temps, des ombres colossales dansent.

La musique en contrebas y répond en un dialogue de partage lumineux, hommage cyclique aux forces ancestrales et protectrices.

Skëll et les siens, forces bienveillantes et primaires de tout ce qui vole ou se déplace sur terre.

Au pied du Mont Mazama, la tribu veille sur son peuple et les adore.

Ils sont les plantes se nourrissant de la lumière du soleil ; graines en attente de la chaleur incubatrice.

Heureuse est leur existence, les rivières, les bois et la montagne leur tout.

Mais sous leurs pieds, la colère gronde.

Ainsi, un jour, le dieu perfide de l'En-Dessous, Llao, se met à convoiter la plus belle femme de la tribu.

N'en pouvant plus de résister, il la capture et l'enferme sous la pierre, dans son territoire.

Apprenant le méfait, le dieu du ciel et de tout ce qui vole accourt vers le royaume souterrain.

Face à face, ils se se foudroient du regard,

Puis Skëll prenant ainsi les Klamath sous sa protection, rugit en projetant une nuée de pluie et de feu sur son ennemi des profondeurs. Le cataclysme qui s'ensuit détruit en grande partie le Mont Mazama, creusant un large cratère en son centre, bientôt rempli d'eau, formant un vaste lac.

L'armée de crustacés, prenant leur maître pour Skëll, lui dévore ensuite sauvagement le

visage, tandis que les autres parties du corps restent prisonnières des fondations de la montagne. Sur ces vestiges impies s'érigera plus tard l'Île du Sorcier...

Novak revint peu à peu à lui, le front endolori.

Étalé sur un lit mousseux, il se trouvait toujours dans les bois. L'aurore baignait les lieux de multiples poinçons dorés. Un regard circulaire, tout autour : aucune trace de son intrigant totem. L'escarpement rocheux avait disparu lui aussi – cela le rassura d'une certaine manière, car la chute aurait été fatale à cette hauteur-ci. Mais s'il avait sombré dans l'inconscience et ne s'était pas déplacé durant cet épisode, comment s'était-il retrouvé *là*, sans âme vivante à des kilomètres ?

Soudain méfiant, le photographe scruta les ramures alentour, à la recherche d'un indice.

Mais son attention fut attirée ailleurs, lorsqu'il perçut à nouveau l'écho spectral d'un tambour. Quelques voix, aussi. Des odeurs – de tannage ou d'onguents oubliés. Les articulations raides, il tenta de se relever, comme après une phase de sommeil trop long. Puis décida après une brève hésitation de suivre la route de ces fragrances éthérées. Mal à l'aise, il s'avança sur le sentier face à lui, au milieu des pins.

Une aura mystique et ancienne baignait la forêt, comme si des consciences ancestrales veillaient par-dessus les nuages. Les mystères de la Terre vieille imprégnaient l'atmosphère autour de lui. Ainsi l'apaisement avait-elle pris le pas sur l'appréhension et il marcha en tentant de retrouver son chemin, sans s'en inquiéter plus que cela – au mieux aurait-il une intéressante histoire à raconter à ses amis Klamath, à son retour. Au loin, il perçut les percussions étouffées de tambours, nullement anachroniques en ces lieux.

Soudain, une silhouette jaillissant des fourrés manqua de le renverser.

Peine perdue : ils roulèrent tous deux au sol dans une tornade d'étoffe et d'aiguilles de pins mêlées. À peine le temps de se relever que la forme repartait déjà au galop dans le sens inverse. Novak la rattrapa par le bras avant qu'elle ne s'esquive. C'était une femme, visiblement d'une jeune vingtaine d'années, aux traits apeurés.

– Attendez... Qui êtes-vous et que...

Mais un bruit de course dans son dos lui donna vite une indication sur la nature de cette fuite.

– Pas le temps d'expliquer ! *Courir !*

Même s'il n'aimait pas le tour que prenaient les choses, le photographe fut obligé de suivre le mouvement. La tension grondait autour de lui comme une palpitation frénétique et les rythmes entendus plus tôt lui parurent beaucoup moins chaleureux. Sans réfléchir, il bondit à la suite de la fille.

– Qu'est-ce que... ? tenta-t-il d'articuler dans le feu de la course.

– Je vous ai dit : pas de questions, explications plus tard ! On doit s'enfuir loin, loin, *vite* !

Le sentiment d'urgence l'écrasait au point qu'il ne pensa même pas à regarder derrière lui. Il fonça, sans chercher à en savoir plus. Les tam-tams aux consonances sauvages dans son dos les poussaient en avant, apeurés, durant de longues, longues minutes. Ils coururent aussi loin et aussi longtemps qu'ils le purent pour fuir leurs invisibles ennemis. Mais au bout d'un moment, haletant sous l'effort d'une peur aveugle, Novak osa jeter un regard en arrière : il perçut entre deux feuillages les contours de formes humanoïdes coiffées d'étrange vibrisses – lui rappelant les antennes de céphalopodes mutants.

La vision le poussa dans ses retranchements et il accéléra l'allure, quand bien même ses membres ne le supportaient plus qu'à moitié.

Finalement, après maints efforts, ils sentirent que leurs poursuivants avaient battu en retraite – ou s'étaient juste trop épuisés pour continuer. Ils décidèrent de s'arrêter sous l'ombre de fourrés épais cernés de fougères arboricoles.

– Bon... ok, cracha Novak entre deux respirations hachées. Peut-être maintenant, pourriez-vous me dire d'où vous sortez et ce que vous veulent ces « types » ?

Plus nulle trace de menace à travers les frondaisons ; les percussions s'étaient tues. La cadence effrénée de son cœur commença à décroître.

– Je m'appelle Yuma, fille du Très Grand. Ceux qui me cherchent... ils viennent *d'en-bas*.

Elle laissa cette dernière assertion en suspend, comme si cela expliquait tout.

– Pardon, Yuma, mais... je ne suis pas sûr de tout comprendre. Ces gens-là sont-ils vos, euh... « ennemis » ?

– Des ennemis de mon père, oui. Agents de Llao, *très mauvais*.

L'homme essaya de traduire ses paroles, mais de toute évidence, il n'était pas assez versé dans les légendes locales pour saisir tous les tenants et aboutissants de ce récit – si tant est que cela avait quelque chose à y voir.

Durant les heures qui suivirent, à l'ombre d'un antédiluvien sequoia, la femme lui conta son histoire. Et Novak voyagea plus loin encore qu'il ne l'avait jamais fait.

Le photographe mit plusieurs heures à assimiler les dernières informations.

Le ciel indigo se paraît de cristaux stellaires au-dessus de leurs têtes, tandis qu'il essayait de réordonner ses idées. Avant son arrivée dans le territoire Klamath, il ne connaissait des anciens récits et légendes que ce que les livres lui avaient appris. Mais après avoir palpé

l'inexplicable du bout des doigts, il en venait à appréhender la question sous un angle nouveau – et potentiellement terrifiant, même pour un intrépide explorateur comme lui.

Après avoir dégusté une infusion préparée par Yuma à l'aide des plantes glanées ici et là, il allongea ses jambes sur le tapis d'aiguilles, le dos calé contre un tronc.

– Donc, ce que vous voulez me dire, c'est que vos ennemis, même connaissant leur défaite sur votre père, continuent à vous pourchasser pour « venger » ce *Llao* ?

– Pas « ce » *Llao*. C'est l'esprit le plus puissant de notre peuple, après Père. Et ses agents sont très redoutables. Pas sous-estimer les *Kôn-To* – hommes-écrevisses, dans notre langue.

Cela dit, il n'arrivait pas à comprendre ce que ceux-ci pourraient faire d'elle, si jamais ils l'attrapaient. Après tout, ce récit remontait loin, même pour les Klamath, et la conscience du mauvais dieu devait être endormie depuis longtemps. Qu'avait-il à y gagner, si ses séides finissaient par mettre la main sur la fille supposée de Skêll ?

– Je te montrerais. Nous avons une longue route demain, mais avant reposons-nous.

Sur ses conseils, il la suivit sous le couvert de frondaisons se tenant à l'ombre d'une colline. En quelques mouvements, elle leur installa un abri de fortune à base de branchages et végétaux divers. Après avoir adressé une vague prière aux cieux – ou à l'esprit de son père – elle souhaita la bonne nuit à Novak et se coucha en tendant l'oreille.

Le lendemain matin, ils se préparèrent tôt avant de se mettre en route.

Bien que Yuma ne lui avait rien dit sur leur destination, il la suivit sans condition. Ils avaient depuis longtemps dévié du cours de la Klamath, mais l'écrin d'éternité feuillu au sein duquel ils cheminaient valait à ses yeux tous les fleuves du monde. Parfois, ils croisaient d'évocatrices sculptures en bois se fondant à la perfection dans le décor, parfois, c'étaient des perspectives stupéfiantes de gorges et vallonnement à couper le souffle qui s'offraient à eux. Ici, une formation rocheuse rappelant les contours massifs d'une créature chamanique, là un talus herbeux dont les ouvertures appelaient aux mystères enfouis dans les replis de la mémoire collective...

Novak se maudissait à chaque pas d'avoir abandonné son matériel pour immortaliser ces merveilleux fragments anatomiques du paysage.

Au mitan de la journée, ils débouchèrent enfin face à un tertre des plus banals.

– Ici, commenta laconiquement son guide.

Une pénombre riche de senteurs les accueillit. L'intérieur se révélait plus vaste que ne le laissait penser l'aspect extérieur. Mais ce n'est qu'en empruntant un passage sinueux s'enfonçant dans ses profondeurs que le visiteur en prit la mesure. Bientôt, l'espace s'ouvrit à la manière d'une grotte, laissant apparaître un haut plafond. Au bout de quelques minutes

supplémentaires, ils débouchèrent dans une salle aux proportions époustouflantes.

Quatre imposantes statues en ceignaient le périmètre, taillées dans la pierre brute mais davantage ciselées que celles précédemment rencontrées. Celles-ci brandissaient divers objets de cuir ou de bois ouvragé – souvent rehaussés de parures d'ivoire travaillées comme des bijoux. De larges braseros se tenaient chacun à leurs pieds. De fines rigoles liquides dévalaient les parois entre chacune des vigies, jusqu'à se réunir plus bas au niveau d'une petite vasque naturelle. L'ensemble dégageait une aura puissante et mystique, totémique.

Au-dessus, une ouverture invitait la lumière du soleil, lui conférant un aspect quasi sacré.

– Cet endroit est... fabuleux, chuchota Novak, plus pour lui-même qu'à l'intention de son accompagnatrice.

L'intéressée n'y prêtait par ailleurs aucune attention, occupée à allumer des feux devant chaque statue.

– Je convoque les élémentaux et nos protecteurs, expliqua-t-elle entre deux préparatifs.

Puis, après une courte parole face à chacune, elle se posta sur l'un des côtés de la vasque. Une fine brèche dans ses contours permettait à l'eau de s'écouler ensuite par un trou qui semblait s'enfoncer jusqu'aux entrailles de la terre. Yuma sortit d'une bourse une poignée de pierres opalines qu'elle déposa au creux de la bassine naturelle.

Aussitôt l'eau se para d'irisations fantasmagoriques, jusqu'à dessiner d'un reflet à l'autre des suites d'images étranges et mouvantes.

Cela lui rappelait l'expérience de « rêverie » sensitive qu'il avait eu après avoir touché la statue, un ou deux jours auparavant – son esprit ne calculait plus le passage du temps que de façon très anarchique. Était-ce de la magie, le fruit de sa propre imagination ? Déconcerté, Novak passa du miroir liquide au visage de la femme. Avant d'y revenir et de s'y plonger tout entier. Les visions qui défilèrent devant ses yeux tenaient à la fois du songe et du récit d'antiques prophéties.

Il vit...

Il vit d'abord les créatures du Maître des Profondeurs, privées de son influence, se flétrir et évoluer, d'années en années, en terribles choses dégénérées. Comme si le fait de vivre sous son ombre pervertie les avaient corrompues jusque dans leur chair. Un jour après l'autre, elles trouvaient de nouvelles façons de le révéler, cherchant à le tirer de sa prison éternelle. Des forfaits furent commis en son nom, pour mieux le libérer, des actes impurs... des rituels.

Il vit... La tribu des Klamath, protégée par l'aura bienveillante de Skêll le Grand, qui, bientôt fatigué par ses combats et las de cette vie charnelle, s'en retourna au royaume des

esprits. Mais avant de quitter ce monde, il leur confia son bien le plus précieux : sa fille. Elle serait la gardienne des coutumes ancestrales, dernier témoin de l'affrontement sans merci des forces antagonistes régissant le cycle de la vie.

Il vit... Les années passer. Les existences se faner comme autant d'automnes crépusculaires.

Le corps de l'Héritière elle aussi soufflée par le passage des saisons, mais ultime don de son Père, sa conscience resterait à jamais vivace, passant d'une enveloppe à l'autre sans jamais s'éteindre, forte des souvenirs d'antan. Un bourgeon perpétuel, célébrant les puissances et les menaces du passé.

Une danse karmatique et sans fin.

Et à nouveau les *Kôn-To*, rêvant du retour de leur Roi et accomplissant d'odieus sacrifices – bétail, gibier et même parfois, êtres humains. Ainsi, tous les ans à la même période – précisément durant les célébrations de Mazama – ils brûlaient de ferveur, dans l'espoir vain de le faire revenir. Mais surtout... mettre la main sur l'Héritière : seul sacrifice qui pourrait à nouveau rouvrir les portes et libérer Llao une fois pour toutes de sa gangue de terre.

Enfin, il vit...

... la dépouille de Yuma et le temps s'arrêter sur l'Île du Sorcier, pour laisser la place à une horreur surgie du monde d'en-bas.

– Non ! hurla Novak en s'échappant de la vision.

La femme garda le silence, mais ses pupilles vert-de-gris traduisaient à la perfection le fond de ses pensées.

– Comprends-tu pourquoi ils ne doivent pas m'attraper ? murmura-t-elle d'une voix ténue.

Le souffle court et abasourdi, le photographe paraissait avoir contemplé son propre fantôme.

– Ainsi, c'est vrai... Tu serais bien l'âme de cette femme ? Sa réincarnation ?

L'intéressée hochait simplement la tête, ne cherchant ni à s'en vanter ni à minimiser la vérité.

– Et comme tous les ans depuis des cycles innombrables, je vais braver mon destin en retournant au cratère pour bénir l'héritage de Père.

Une foule de questions se pressaient sur les lèvres de l'homme, tant il peinait à tout raccrocher. Il se considérait assez ouvert d'esprit, mais aussi fasciné était-il par le folklore de cette tribu, il n'était pas certain de pouvoir y souscrire complètement. Allons bon, des

hommes-crevettes, des combats de titans et une femme immortelle traversant les âges en changeant de corps comme de peau... N'était-il plus trop vieux pour donner foi à de pareilles élucubrations ?

Et pourtant, quelque chose infléchissait ses pas dans cette direction, indépendamment de sa volonté. Il ne pouvait faire autrement que de suivre Yuma, bonne idée ou non.

– D'accord, reprit-il après quelques instants, je veux bien te croire, mais il y a encore un problème : les membres de ta tribu m'ont interdit de m'approcher durant la période des festivités et je pense que...

– Ne t'en fais pas pour ça, le coupa-t-elle. En temps normal les étrangers en sont proscrits, mais tu m'as aidée et accompagnée : ils ne pourront fermer les yeux dessus. Et puis, si tu n'avais pas été là, je ne me serais pas réveillée !

Cette fois-ci, l'intéressé botta en touche.

Soudain lui revint au mémoire le rayon traversant les bois, lorsqu'il avait effleuré la sculpture – il y avait des siècles de cela, songea-t-il dans un accès de lucidité vertigineux.

Mais il n'eut pas le temps de s'y attarder, car déjà la jeune femme se relevait en éteignant les braseros derrière elle. Il leur restait plus d'une journée de marche pour rallier Klamath Rim et les *Kôn-To* étaient toujours sur leurs pas.

Ils devaient se hâter.

L'air pur se chargeait à chaque pas de menaces invisibles, impalpables.

Pour ne pas y penser, Novak se perdait dans les récits d'antan, tentant d'imaginer Sankto et les siens, le Mont Mazama à l'époque de sa grandeur, quand les entités élémentales n'étaient pas encore passées dans le monde des esprits. De temps à autre, Yuma lui enjoignait de presser le pas, présentant la démarche ombreuse des créatures à leurs trousses.

Ainsi ils cheminèrent une bonne partie de la journée sans s'arrêter, tendant l'oreille à l'affût du moindre bruit, du moindre indice de poursuite dans leur dos.

Ils furent néanmoins tranquilles jusqu'aux cascades miroitantes délimitant les abords de la zone. Ils apercevaient les hauteurs du volcan éteint, à moins de deux heures de marche. Un petit affluent de la Klamath serpentait à proximité. Ils décidèrent de faire une pause, le temps de se désaltérer et de reposer leurs jambes endolories. C'est alors que Novak reconnut la percussion malsaine des tambours, quelque part autour d'eux. Avant qu'ils n'aient pu esquisser la moindre parade, une demi-douzaine de monstruosité les avaient encerclés.

Le photographe-aventurier ne les avaient qu'entr'aperçu lors de leur précédente rencontre, mais cette fois-ci, il put contempler dans toute leur infâme laideur.

Si leur morphologie générale s'approchait du modèle humain – deux bras, deux jambes, une tête –, que dire de ces excroissances chitineuses poussant ici ou là ? De ces membres se terminant par de grotesques pinces capables de réduire n'importe quel os en bouillie ? Quant à leur crâne allongé vers l'arrière et surmonté d'antennes érectiles, il offrait le spectacle de minuscules globes oculaires pédonculés et d'un sinistre blanc crémeux. Les poils drus recouvrant l'anatomie évoquaient des picots par endroits rassemblés en rangées crénelées dessinant le long la silhouette de terribles et menaçantes saillies. Était-il possible que son esprit enfiévré puisse imaginer de telles choses ? Les mutants mesuraient un peu plus de deux mètres et leur gabarit dissuadait toute velléité d'affrontement.

Un furtif regard à Yuma informa néanmoins son compagnon qu'elle comptait passer à l'attaque.

Tandis que l'une des aberrations avançait à son encontre, la femme extirpa de sa besace deux tronçons de gourdin qu'elle encastra l'un dans l'autre, en une posture guerrière. Prenant son exemple, il ramassa une robuste branche à ses pieds.

Le combat s'engagea aussitôt. L'un des *Kôn-To* chargea et Novak contra de son arme improvisée, qui se brisa net sous l'impact. Les pinces crantées de leurs ennemis étaient d'une redoutable efficacité. Yuma, elle, se débrouillait mieux. Il ne l'avait pas remarqué de prime abord, mais une pointe de pierre taillée ornait l'extrémité de son gourdin : s'en servant comme une lance, elle passa outre les défenses des créatures et l'enfonça entre deux segments cuticulaires d'un geste vif et précis. La chose s'affaissa en poussant une stridulation crissante.

Cela redonna du baume au cœur de Novak, qui se saisit de l'un des morceaux brisés pour suivre son exemple. Ces horreurs sorties des eaux, aussi belliqueuses soient-elles, ne paraissaient pas douées d'une grande intelligence ; elles fonçaient bêtement dans le tas.

Il se battit ainsi aux côtés de Yuma en tentant d'éviter les dangereuses pinces. Mais bientôt, ils furent submergés par le nombre et la situation tourna à leur désavantage.

Celle qui se nommait elle-même l'Héritière brandit alors son arme en prononçant un mot que Novak ne comprit pas – *Muskwah* ou quelque chose s'approchant –, avant d'en abattre sèchement la garde au sol. Soudain surgit des fourrés un énorme ours en rugissant. À peine le temps de se reculer d'un pas que la bête furieuse terrassait trois de leurs ennemis d'une seule salve. Lorsque l'un d'eux tenta de se relever, l'animal l'éventra sans cérémonie d'un coup de griffe, puis s'occupa d'un autre fuyard, dont il arracha une jambe de ses mâchoires surpuissantes. Les deux *Kôn-To* restants détalèrent en poussant des suites de vibrations stridentes et terrifiées.

Moins d'une minute s'était écoulée entre le début de l'attaque et la retraite des mutants.

Puis, le cœur battant, Novak vit l'ursidé se tourner un instant dans leur direction, avant de se diriger d'un pas pesant vers la rivière. Il la traversa sans plus leur prêter attention, suivant l'axe de sentiers sauvages desquels les humains étaient exclus.

Sonné, les yeux exorbités, l'homme dévisagea Yuma, en attente d'une explication.

– Toute la chaîne de la vie est tournée vers Skëll et ses protecteurs. Eau, arbres, animaux. Ils sont son sanctuaire.

– M-mais... *cet ours*, il... c'est *toi* qui l'a appelé ?

– Hâtons-nous, enchaîna-t-elle en esquivant la question, nous devons y être avant la tombée de la nuit !

Et sans lui laisser le temps de reprendre ses esprits, elle se lança à nouveau sur le chemin à petites foulées.

La dernière partie de leur expédition fut hâtive et précipitée.

La lumière rasante du soleil brûlait déjà le paysage lorsqu'ils atteignirent le périmètre du village. Des chants puissants lui parvenaient, avant même qu'il n'en soit à la portée. Puis ils parvinrent au camp à proprement dit et un visage familier se présenta aussitôt : Ayaté, l'homme que Novak avait secouru au tout début de son voyage. Sa tenue de cérémonie jurait avec le souvenir que le photographe en avait gardé du jour de leur première rencontre.

– Dépêchez-vous les amis, il sera bientôt l'heure du « nouveau passage » !

Sur ces paroles sibyllines, il déguerpit en direction des tipis, sans doute à la recherche du shaman de la tribu.

En attendant, l'invité eut tout le loisir d'observer la teneur des festivités. Plusieurs dizaines de convives s'agitaient sur la place centrale, au milieu d'innombrables feux allumés ci et là, tandis que d'autres battaient frénétiquement la mesure sur leurs peaux de tambour. Tous étaient vêtus de costumes d'apparat, ornementés de parures de plumes et de pierres superbement taillées renvoyant la lumière des flammes. Des fanions aux couleurs vives s'ébattaient dans le vent automnal. Ombres immatérielles et esprits semblaient danser à leurs côtés. Une forte fragrance mystique imprégnait l'atmosphère.

Novak voguait sur l'expectative, parachuté en des temps anciens où l'homme moderne n'avait pas sans mot à dire.

Un instant plus tard, Ayaté réapparut, accompagné d'un homme à l'allure sagace. Ses multiples rides paraissaient irriguées par d'antiques et inaccessibles savoirs.

– Heureux de te revoir, Yuma, prononça le nouveau venu en s'inclinant.

Puis, se tournant vers le visiteur :

– Nous devons nous rendre au pinacle. A-t-il la bénédiction ? demanda-t-il en s'adressant à l'Héritière.

Celle-ci acquiesça en esquissant un geste vague.

Le shaman opina, avant de confier l'un de ses talismans à Ayaté. Un bref mot de sa part, puis le doyen se mit en mouvement en embarquant les deux autres à sa suite, en direction du Cratère vers l'ouest.

Novak s'enquit à plusieurs reprises de leur objectif, mais ne reçut en réponse que l'écho de leurs pas. Le crépuscule rougeoyant paraît le paysage alentour de brisures mordorées et de dentelles ocre irréelles. Plus inquiétant, des soubresauts réguliers commençaient à secouer le sol, comme si le volcan endormi s'apprêtait à reprendre son activité. La pénombre carmin baignait les environs d'un climat propice à l'angoisse, tandis que s'atténuait la rumeur des chants et des danses dans leur dos. Bien qu'entouré, Novak ne se sentit guère plus en sécurité qu'à l'approche d'un gouffre malveillant, avide de les engloutir...

Enfin, la canopée disparut au-dessus de leurs têtes et ils se retrouvèrent à grimper l'un des sentiers montant à l'assaut du Cratère. La terre grondait sous ses pieds, prête à les retourner comme des fétus de paille. Des tambours aux résonances sinistres avaient remplacé entre-temps les litanies de la tribu.

Après d'éreintantes minutes d'escalade, ils arrivèrent au faite de l'éminence.

Ce qu'il vit le laissa pantois. Les abords si accueillants de Crater Lake quelques jours plus tôt s'étaient depuis mués en un panorama terrifiant : des myriades de formes lourdes et trapues se mouvaient entre les arbres, le long des rives en contrebas, lugubres. Des flûtes aux harmonies discordantes se mêlaient aux percussions malsaines sorties de nulle part – à l'inverse des mélodies ferventes des Klamath, à quelques lieues de là. Mais l'aspect le plus terrible du spectacle résidait au milieu du cratère, sur ce caillou rocheux que l'on nommait l'Île du Sorcier. À cet endroit, des centaines de *Kôn-To* s'agglutinaient, massés dans une attitude révérencieuse. Au centre, l'un d'entre eux opérait ce qui ressemblait à un rituel.

Le sol de d'île se soulevait à un rythme régulier, produisant des suites de cercles concentriques sur l'eau du lac.

Une multitude d'yeux phosphorescents se tournèrent dans leur direction, lorsqu'ils captèrent leur présence.

– Maintenant, Yuma ! s'écria Quoqtis. Ne perdons plus une minute.

Le shaman et l'héritière accoururent alors vers une large pierre polie, non loin, et recouverte de glyphes aussi anciens que les sculptures de la caverne. L'on aurait dit le socle

d'un monument ayant disparu depuis longtemps. Novak suivit le mouvement, tandis qu'une nouvelle secousse menaça de le jeter au bas du mortel dénivelé. L'atmosphère angoissante commença à déteindre sur lui.

Lorsqu'il releva la tête sur ses compagnons, il aperçut Yuma, plantant l'extrémité de son bâton dans un espace prévu à cet effet. Sur quoi, elle ferma les paupières et débuta une lente mélodie, secondée par le guérisseur. Les derniers rais enflammés s'éteignaient doucement sous l'horizon.

C'est alors que le photographe-reporter crut discerner l'inconcevable : des pans entiers de l'îlot se soulevèrent sous ses yeux ébahis. Certaines des créatures regroupées au bord se jetèrent à l'eau, là où d'autres s'accrochaient comme ils le pouvaient.

Une image provenant de l'une de ses visions reflua à la surface de sa mémoire : *Llao ressurgissant de son royaume souterrain pour semer à nouveau le chaos sur la terre des hommes...*

... Destruction et langues de feu...

Mazama en ruines déversant son trop-plein d'eau, tel un barrage monstrueux venant de céder...

La fin d'un cycle et le commencement...

S'ébrouant en reprenant ses esprits, il remarqua alors que l'image s'était superposée au spectacle présent. Reportant son regard à sa droite, il contempla Quoqtis et Yuma complètement en transe – une légère aura baignant la silhouette de la femme. La symphonie maléfique plus bas battait son plein, à laquelle s'ajoutaient les stridulations horripilantes des créatures. Les secousses se faisaient de plus en plus violentes ; bientôt, il devrait ramper pour ne pas tomber.

En cet instant, le monde entier semblait vrombir au rythme d'une folie sans âge, les forces contraires de la nature s'entrechoquant dans une titanesque mêlée. Voix, odeurs, vrombissements telluriques ; tout se mélangeait. S'accrochant à une souche, il se pétrifia en distinguant une colonne de pierre surgir du l'éperon rocheux au centre du cratère. Serait-il assez fou pour imaginer... un moignon de bras ?

Encore une minute, durant laquelle sons, vibrations, et pulsations contradictoires s'intensifièrent jusqu'à la limite du tolérable...

Tch'ahomo-Sanktooo !

Soudain, la colonne en contrebas fut pulvérisée dans un fracas audible à des kilomètres à la ronde. Une aveuglante radiance carbonisa les cieux et l'onde de choc le propulsa violemment en arrière, l'assommant contre un tronc.

Lorsqu'il rouvrit les yeux, la blancheur s'estompait et le laps d'une infinitésimale et délirante seconde, il entrevit deux ombres colossales s'affrontant par-delà les cimes de la montagne – à peine le temps d'un battement de cœur. Et puis... la vision s'évanouit aussi vite qu'elle était apparue. Au sein du gouffre aquatique du cratère, l'île avait repris son aspect habituel. Nulle trace d'entité maligne ou de *Kôn-To*.

Ses pensées battant la campagne, l'œil hagard, Novak se tourna vers ses compagnons.

Yuma et son étrange artefact avaient disparu. À leur place, une nuée de papillons multicolores s'ébattait dans la nuit tombante.

Quoqtis vint ensuite à sa rencontre, le pas lent. Il lui tendit la main en hochant négativement la tête. Nulle parole ne fut échangée.

Il n'y avait tout simplement plus rien à dire.

Novak passa les derniers jours de son périple au village de Klamath Rim.

On lui narra dans le détail – ou presque, certaines choses resteraient dans la mémoire collective des natifs – les rites de la célébration et tout ce qu'elle impliquait. Le passage de l'âme de l'Héritière d'une année, d'un siècle à l'autre, à travers le cycle éternel des choses. Et son rôle à jouer dans le combat antédiluvien contre les forces d'*en-bas*.

Lui-même s'épancha sur tout ce qu'il avait vu et ressenti, ces expériences extrasensorielles auquel il n'était pas certain de pouvoir accorder foi. Bien sûr, il garderait tout cela pour lui ; qui de toute façon oserait le croire ? Comment rendre compte de cette magie au-delà des mots, au-delà du temps – au-delà de lui-même ? Impensable. Son passage en territoire Klamath allait bien au-delà du témoignage de simples festivités traditionnelles et il scellerait ces souvenirs dans un recoin secret de son âme, jusqu'au caveau. Le souffle du divin n'avait pas sa place dans le monde extérieur.

L'heure du départ était à présent venue. À regret, il dut se résoudre à quitter la tribu et ils échangèrent les adieux en des effusions sincères et chaleureuses.

Mais avant d'opérer son voyage retour, il décida d'une dernière halte...

Le soleil crépusculaire dardait ses ultimes rayons sur le cirque du volcan éteint.

Le lac en son sein étincelait de mille feux éphémères. Une nature primaire et toute puissante s'étendait en tous sens autour de lui, dans un chœur grandiose. Il saisissait et comprenait maintenant cette mélodie primitive dans les tréfonds de son cœur. L'image de ce morceau d'automne sacré resterait à jamais gravée dans son esprit.

Soudain, les trilles des oiseaux et la course des écureuils dans les branchages parurent s'amenuiser d'un ton. L'astre diurne perdit momentanément de son éclat. Comme si la nature elle-même retenait sa respiration. Une formidable vague d'énergie mystique déferla alors sur lui, hérissant son corps de frissons glacés.

Enfin, une ombre géante et sans âge traversa le cratère, charriant son aura d'éternité..

Puis, les oiseaux poursuivirent leur chant et la vie reprit ses droits sur Crater Lake et la province de Klamath.